

«La communauté asiatique est toujours prise pour cible en banlieue, rien n'a changé»

écrit par Marcher sur des oeufs | 27 juillet 2018



<https://fr.sputniknews.com/france/201807261037377791-communautte-asiatique-court-metrage/>

26.07.2018

Kévin Té, jeune cinéaste d'origine sino-cambodgienne, vient de réaliser son premier court-métrage. Il s'est intéressé au sentiment d'insécurité qui frappe la communauté asiatique dans les banlieues. Deux ans après le meurtre de Chaolin Zhang à Aubervilliers, le réalisateur a accepté de se confier longuement à Sputnik. Pour lui, rien n'a changé.

Le 7 août 2016, Chaolin Zhang, un couturier chinois âgé de 49 ans et père de famille était violemment agressé dans une rue d'Aubervilliers. Sa mort est devenue le symbole de la violence subie par la communauté asiatique dans les banlieues. Ses membres, d'ordinaire si discrets, ont battu le pavé durant plusieurs jours dans un élan inédit. Ils réclamaient alors plus de sécurité. Deux ans plus tard, des agressions ont encore lieu et un sentiment d'insécurité frappe toujours les Asiatiques vivant en banlieue parisienne. C'est ce que nous a confirmé Kévin Té, jeune cinéaste d'origine sino-cambodgienne

âgé de 28 ans qui a consacré son premier court-métrage au sujet. Avec «Des milliers de chansons», celui dont les parents ont fui le régime sanguinaire des Khmers rouges pour s'installer à Bondy en Seine-Saint-Denis, a voulu jeter un éclairage sur le quotidien d'une partie des membres de la communauté asiatique des banlieues. Un quotidien où la peur de l'agression est omniprésente.

Statu quo sur la peur

«J'ai toujours eu ce désir en moi de raconter des histoires, de donner mon point de vue, mon regard sur le monde», nous explique celui qui a été formé à la Femis, célèbre école de cinéma du 18ème arrondissement de Paris. Et pour exprimer sa vision des choses, Kévin Té a choisi de mettre en scène une mère de famille asiatique qui va se retrouver confronté à la violence, au doute et à la peur:

«J'ai fait le choix de mettre en scène une mère de famille car c'est une figure assez universelle qui touche tout le monde que ce soit en tant que mère, fils, fille ou conjoint. Elle fait partie de la classe ouvrière, a un job alimentaire, rentre en bus, s'occupe de ses enfants. Cette routine est celle de bien des Asiatiques en banlieue.»

S'il avoue n'avoir jamais été victime d'agression, il a entendu beaucoup d'histoires... trop.

«Je me suis inspiré que ce que j'ai pu voir ou entendre depuis mon plus jeune âge. J'ai notamment appris l'existence d'une série d'agressions à Vitry-sur-Seine il y a environ deux ans. Des femmes asiatiques seules étaient prises pour cible sur une ligne de bus. D'après mes recherches, plus d'une centaine de cas avaient été recensés. Sachant que selon les statistiques seule une femme sur trois porte plainte, vous imaginez l'ampleur du problème», nous explique le jeune metteur en scène.

La faiblesse du traitement médiatique «par rapport à celui des

bavures policières par exemple» provoque l'interrogation chez le jeune homme: «Pourquoi n'en parle-t-on pas plus? Surtout que ce n'est pas nouveau. Déjà, petit, mes parents me disaient d'éviter certains quartiers car les Asiatiques y étaient pris pour cibles.»

Il l'assure, en deux ans, rien n'a changé:

«La communauté asiatique est toujours ciblée en banlieue. C'est aussi à cause de la nature de la société française qui fonctionne sur des rapports de force. La communauté asiatique n'étant pas la plus bruyante, les pouvoirs publics s'y intéressent moins.»

Elle n'est peut-être pas la plus bruyante mais elle n'est sûrement pas la moins active. Face aux violences, certains Asiatiques de France s'organisent. Nos confrères du Parisien révélaient récemment qu'une patrouille d'une dizaine de Chinois arpente les rues du quartier de la Lévrière à Créteil, dans le Val-de-Marne, depuis le début du mois de juillet. Ils se sont décidés à agir afin de stopper une vague d'agressions sur des femmes seules qui rentrent du travail. Tout ceci est loin d'être inédit à en croire Kévin Té:

«Ce n'est pas un phénomène nouveau. Plusieurs membres de la communauté asiatique tentent de prendre les choses en main même s'ils ne font pas la publicité de leurs initiatives. Dans mon film, je montre le personnage principal consulter un groupe de chat nommé «Infos Chinois 93» où les membres de la communauté s'échangent des informations notamment sur les violences dont ils sont victimes. Cela existe à Aubervilliers et sa création remonte bien avant le meurtre de Chaolin Zhang.»

Le jeune réalisateur raconte que des bénévoles viennent parfois escorter des membres de la communauté asiatique du métro jusqu'à leur domicile ou accompagne les victimes à l'hôpital ou pour porter plainte suite à une agression. Le

tout s'organise notamment sur des groupes de discussions comme celui montré dans le film.

Un autre sujet tient à cœur à Kévin Té. Et il ne s'est pas privé pour l'aborder dans son film. Une scène montre les deux fils du personnage principal se tordre de rire devant un sketch joué par un asiatique. Ce dernier cumule les clichés sur la communauté, un peu à la manière du sketch polémique de Kev Adams et Gad Elmaleh qui avait provoqué l'ire de plusieurs observateurs d'origine asiatique.

.../...